

# ETIENNE Emile

(1893 - 1942)

Dudelange

## Addendum

### Public recognition

1919 <sup>1</sup>

*Literarisches.*

„Luxemburgs wirtschaftliche Vergangenheit und Zukunft“ heißt eine Broschüre, die die Luxemburger Abteilung der *Idee française* im Verlage J. Schroell in Dickirch herausgibt. Sie ist die Übersetzung eines Vortrages des französischen Advokaten u. Gelehrten, Edmond Laskine; unser junger Landsmann Emile Etienne zeichnet als Übersetzer. Die populär gehaltene Arbeit gibt einen vorzüglichen Überblick über das Problem unserer wirtschaftlichen Orientierung und ist daher allen, die sich vor der Entscheidung eine Meinung bilden wollen, zur Lektüre zu empfehlen.

1919 <sup>2</sup>

“*Le Luxembourgeois*”

Nous recevons la lettre ci-dessous que nous sommes d'autant plus heureux de pouvoir insérer, que notre correspondant est un des jeunes Luxembourgeois de l'étranger qui pendant la guerre défendirent si courageusement en Suisse et ont essayé d'étouffer, avec la complicité de notre encerclement ceux qui prétendaient lisme [?] belge. Monsieur Emile Etienne évoque simultanément le journal «*Le Luxembourgeois*», cette admirable création de notre ami Paul Schroell, grâce à laquelle nos compatriotes en France purent - presque miraculeusement - rester en contact avec leur pays d'origine; grâce à laquelle, surtout, les journaux de la propagande belge furent peu à peu obligés au silence et que put enfin s'élever et se faire entendre la voix nationale luxembourgeoise qu'avaient essayé d'étouffer, avec la complicité notre encerclement ceux qui prétendaient parler en notre nom quand ils ne parlaient qu'au nom de la Belgique. On ne dira jamais assez les mérites de ce petit journal, ceux de son fondateur Paul Schräell, ceux de son rédacteur, Paul Siegen qui poursuit maintenant encore, le bon combat à nos côtés!

A vrai dire, nous ignorons si l'«*Indépendance Belge*» indiqua sa source. Quoi qu'il en soit, nous publions cette lettre de M. E. Etienne, laissant à l'«*Indépendance Belge*», si elle le juge à propos le soin d'y répondre:

Zurich, le 24 octobre 1919.

Monsieur le Directeur,

L'«*Indépendance Luxembourgeoise*» publie dans son numéro du 23 octobre un article de l'«*Indép. Belge*», intitulé: *Le bassin minier du Grand-Duché de Luxembourg*

Cet article a été copié textuellement du «*Luxembourgeois*» de Paris. J'avais publié, en effet, sous le pseudonyme d'«*Oeconomicus*» une série d'articles sur «*le Luxembourg économique*». L'article en question en forme la IIIe ou IVe suite.

Je n'ai malheureusement pas pu me procurer le numéro en question de l'«*Indép. Belge*», de sorte que j'ignore si «*l'auteur*» en a indiqué la source ou non. Au cas où il ne l'aurait pas fait, je vous serais bien obligé si vous vouliez relever ce fait par un court entrefilet.

Je viens de prier Monsieur Schräell de consulter les numéros en question pour comparer les textes. Inutile de vous affirmer que je n'ajoute aucune importance à ce petit tour journalistique et que ma petite vanité d'auteur ne s'en trouve nullement blessée.

<sup>1</sup> *Escher Tageblatt* 21 May 1919, page 2

<sup>2</sup> *L'indépendance luxembourgeoise*, 28 Octobre 1919, page 1

*Mais je serais content de faire constater que l'« Indépendance Belge », à l'instar de son confrère la « Nation Belge », ne se lassait pas de traiter le « Luxembourgeois » de misérable petite feuille, et qu'elle daigne, quand même se servir de sa prose...*

*Veuillez croire, Monsieur, à l'expression de ma haute considération.*

*Emile Etienne*

*P. S. — Pour le tableau de statistique, l'« I. B. » a même omis les titres des trois rubriques, de sorte que la statistique devient absolument inintelligible! A l'avant-dernière ligne et à la douzième ligne à compter d'en bas, elle parle même de «nos usines !!!»*

## 1920 <sup>1</sup>

### *Solidarisme.*

*Un de nos compatriotes, le docteur Emile Etienne vient de publier un petit ouvrage sur la théorie du «Solidarisme», que j'ai à cœur de signaler à la particulière attention de nos lecteurs. Ce qu'Etienne a donné au public par ce travail hautement intéressant, est quelque chose de plus que ce treizième livre dans lequel les candidats-docteurs condensent d'ordinaire leurs études et leurs lectures. Emile Etienne est un esprit infiniment éclectique qui ne se contente pas d'exposer succinctement une théorie, mais qui tâche surtout à en tirer des conclusions et à esquisser par l'étude du passé un tableau de l'avenir. Gest là que réside le grand intérêt que le lecteur apporte aux pages du livre d'Etienne. A travers les remous solidaristes de l'économie sociale de France qui euren à un certain moment de l'histoire de la IIIe république le rêve et la prétention de donner à la république une théorie nouvelle et des principes d'action sociale, la législation sociale et économique de ces dernières années se comprend facilement et s'explique à la lueur des grands courants sociaux. Et le mérite du solidarisme ne consiste-il pas surtout de nos jours à tracer au milieu des extrêmes qui se heurtent plus qu'ils ne se touchent, un chemin du juste milieu? Si même nous ne sommes pas toujours résolus à nous avancer hardiment sur ce chemin vers le but qu'il évoque, il est pourtant de nature à nous guider à l'abri des feux-follets, vers beaucoup de réalisme économique et beaucoup de réalisme social. Et ceci est d'importance par les temps qui courent. Ai-je besoin de rappeler aussi à nos lecteurs nationalistes que c'est de cette théorie du solidarisme que des nationalistes étrangers sont partis pour esquisser «la théorie de la solidarité nationale-, qui nous intéresse particulièrement? Le livre d'Emile Etienne se termine par une critique très minutieuse de «la participation aux bénéfices». Comme ce problème est remis en actualité, l'opinion du docteur Etienne est intéressante à méditer. Parce que ce livre m'a procuré quelques heures d'excursion dans un domaine où, grâce à l'action transformante de l'auteur, tout devient clair et limpide, je le recommande à quiconque s'intéresse aux choses de la politique et de l'économie sociale et à quiconque n'hésite pas à dépenser la somme, par ces temps-ci vraiment modeste, de deux francs, dans l'intérêt de son éducation scientifique et de ses heures de loisir.*

---

<sup>1</sup> D'Natio'n, 20 August 1920, page 3